Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

32

La Bible dans l'*Aufklärung* catholique

La Bavière du XVIIIe siècle a connu une fermentation intellectuelle intense, ponctuée par la fondation de l'Académie des Sciences (1759) et la suppression de la Compagnie de Jésus (1773).

Cette révolution des esprits a été suscitée en partie par les Lumières venues de l'Allemagne du Nord, en majorité protestante, mais aussi par divers mouvements de réformes venus d'Autriche et d'Italie. Relevant le défi des Lumières, la pensée catholique s'impose un délestage du lourd héritage baroque et retrouve ses sources les plus authentiques : la Bible et les Pères de l'Eglise : il en découle une profonde réforme des études, ainsi qu'un renouveau de la piété, où la Bible occupe la place centrale.

La Bible, objet privilégié d'étude

« L'étude de la sainte Ecriture commence en Allemagne catholique vers 1740, pour avancer à un rythme accéléré tout au long du siècle »[1],

1. Cf. C. Werner, *Geschichte der katholischen Theologie. Seit dem Trienter Concil bis zur Gegenwart*, München 1866, 642 p. + Index onomastique p. 135. Il est intéressant de noter sa définition de la *theologia positiva* (en tant qu'opposée à la *th. scholastica* et à la *th. moralis* : c'est l'explication de la sainte Ecriture et c'est tout. *Op. cit.* p. 50. Voir tout particulièrement, pp. 131-138, la sainte Ecriture; pp. 271-274, les études bibliques.

c'est-à-dire parallèlement à ce mouvement de réformes que l'on appelle l'*Aufklärung* catholique.

Ses inspirateurs en ont été des érudits, tels que le prêtre italien L. A. Muratori (1672-1750), dont on traduisait les œuvres en allemand, des savants religieux, comme le bénédictin Martin Gerbert (1720-1793), prince-abbé de Sankt Blasien, en Forêt-Noire, qui renouvelait la méthode théologique par le retour aux sources et le sens du mystère[2], le chanoine augustin de Polling, Eusebius Amort (1692-1775), théologien officiel de l'évêque d'Augsbourg, qui encouragea les études bibliques dans son couvent, des jésuites tels que Widenhofer qui, à Wurzbourg, compose une grammaire hébraïque[3], ou Ignaz Weitenauer[4] d'Innsbruck, qui publie des études sur l'Ancien Testament, des textes, des grammaires et des introductions aux Livres Saints; on lui doit en particulier une discussion serrée sur l'authenticité des Livres des Maccabées[5].

Des évêques éclairés appuient de leur autorité (et parfois de leur soutien financier) ces études bibliques : ainsi l'archevêque de Vienne, le comte Trautson, qui publie en 1752 une lettre pastorale, dans laquelle il déclare qu'il refusera d'ordonner des candidats au sacerdoce qui n'auraient pas appris à étudier la Bible dans l'original (hébreu ou grec)[6]. Ils donnent parfois eux-mêmes l'exemple : ainsi à Passau, où l'évêque, le comte Joseph Marie Thun publie en 1762 une traduction annotée du Nouveau Testament[7].

Tandis que les princes protestants collectionnaient des Bibles (entre autres Charles Eugène de Wurtemberg), des princes catholiques s'engagent dans la diffusion d'une Bible catholique : c'est le cas du prince de Hohenlohe-Weldenburg-Schillingsfürst qui commande à des prêtres de l'ordre des Chevaliers teutoniques une Bible catholique en allemand. Elle paraît en 1763 chez J. J. Fleischmann à Nuremberg, illustrée de nombreuses gravures et augmentée d'un catéchisme biblique[8].

A l'élan réformateur, au souci pastoral, vient parfois se joindre une intention polémique ou une arrière-pensée apologétique : l'on voit ainsi Engelbert Klüpfel, le théologien de Fribourg-en-Brisgau, mener une acerbe controverse avec le « néologue » Johann Salomon Semler sur l'interprétation des Ecritures (1775-1779)[9], le jésuite Benedikt Stattler,

2. Martin GERBERT, *Principia Theologiae exegeticae, Praemituntur prolegomena theologiae christianae universae. Accessit mantissa de traditionibus ecclesiae arcanis*, Sankt Blasien 1757. Cf. WERNER, p. 181.

3. Franz WIDENHOFER s.j., *Grammaire hébraïque*, Würzburg 1747.

4. Cf. WERNER.

5. Cf. WERNER, *op. cit.* pp. 138-139.

6. Cf. WERNER, *op. cit.* p. 195.

7. Premier volume, Passau 1762.

8. *Catholische Bibel, Das ist die ganze Heilige Schrift alten und neuen Testaments*, Nürnberg, gedruckt bey Johann Joseph Fleischmann, Raths- und Canzleybuchdruckern 1763.

9. E. KLÜPFEL, *Nova Bibliotheca ecclesiastica Friburgensis*, 7 vol., 1775-1790.